

L'ART

Question d'architecture

2025-2026

2nd quadrimestre

Julie Martineau (architecte du paysage) & **Emilio López-Menchero** (artiste et architecte)

Question d'architecture : l'art

ou

Les entendus et malentendus entre
l'art et l'architecture
et vice-versa

LE MUR

Lorsque l'architecte trace une ligne, il crée une frontière. S'il la dédouble et éventuellement poche l'entre-deux ou le hachure, il crée un mur. Ce geste innocent en apparence est essentiellement brutal!

Le mur opture le regard.

Clément par endroit, l'architecte perce ce mur ça-et-là et permet le regard au travers de fenêtres...

Lorsque l'artiste trace une ligne, une ligne horizontale sur ce mur, il crée un horizon. Si à cela il joint en un point de cet horizon deux droites obliques il fait apparaître un chemin qui perce le mur... Du moins, il en donne l'illusion.

L'art n'est-il qu'un remède à l'architecture? Ou bien plutôt, l'art fait-il corps avec l'architecture? Ou plus encore, l'art et l'architecture sont une et même chose?

Dans les années 60, Joseph Beuys déclare "Tout être humain est un artiste" et l'architecte Hans Hollein "Tout est architecture, Tous sont architectes".

Si bien ces deux phrases provoquent ceux qui pensent en termes exclusivement disciplinaires et ouvrent les vannes au "tout est dans tout", elles ont été, dans leur temps, libératrices et elles ont généré de nouveaux modes opératoires.

Au-delà de la provocation ce qui nous intéressent ici est la simultanéité de ces deux déclarations. Ne sont-elles pas une ?

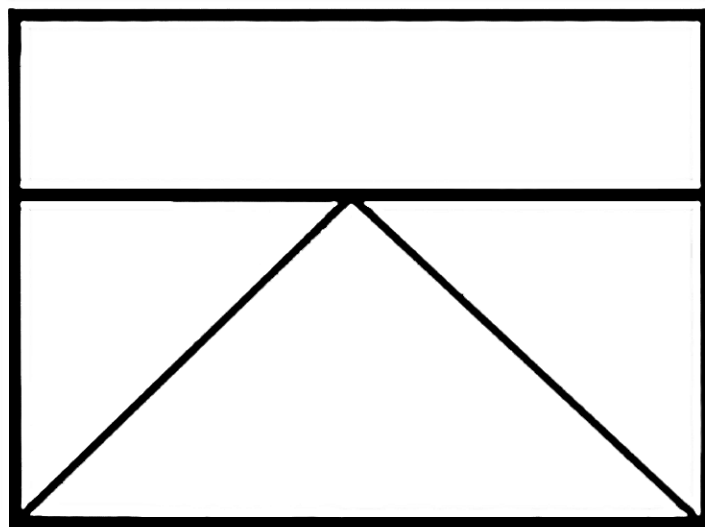












ART TOTAL

- Art comme environnement
- Art comme performance
- Art comme action
- Art comme concept
- Art comme outil politique
- Art comme relation sociale
- Art comme matière
- Art comme véhicule
- Art comme trace
- Art comme monument
- Art comme paysage
- Art comme architecture
- Art total partout, juste à un instant ou en tout temps.



Hans
Hollein

Joseph Beuys

Dans les années 60, l'artiste Joseph Beuys déclare "Tout être humain est un artiste" et l'architecte Hans Hollein "Tout est architecture, Tous sont architectes".

Si bien ces deux phrases provoquent ceux qui pensent en termes exclusivement disciplinaires et ouvrent les vannes au "tout est dans tout", elles ont été, dans leur temps, libératrices et elles ont généré de nouveaux modes opératoires.

Au-delà de la provocation ce qui nous intéresse dans "Question d'architecture: l'art" est la simultanéité de ces deux déclarations. Ne sont-elles pas une ?

Question d'architecture : L'ART

L'objectif essentiel de ce qui était désigné comme "Option Art", aujourd'hui sans doute plus justement rebaptisé "Question d'architecture : L'ART" tout le long du second quadrimestre est avant tout l'éveil de l'étudiant en architecture au lien essentiel qu'entretient son futur métier avec l'art. Ce périple en 10 ou sans doute 11 épisodes tentera de répondre par touches successives à la question centrale : en quoi l'art est nécessaire à l'architecture et l'architecture à l'art, voire plus encore, en quoi ces deux mondes se rejoignent pour n'en faire qu'un.

Pour ce faire, le cours ne se posera pas sous la forme d'une simple transmission d'informations, mais d'une provocation à l'interrogation au travers une pensée active de l'art. Pour cela une confrontation réelle et régulière avec l'art contemporain jalonnait le cours, sous la forme de visites d'expositions, de conférences, de rencontres avec des artistes et d'exercices pratiques.

L'artiste belge Ann Veronica Janssens avoua un jour avoir commencé des études d'architecture. Son père était architecte et lui avait insufflé la passion pour le métier. A l'époque à L'Ecole d'Architecture de La Cambre, un professeur lui demanda de concevoir une fenêtre. Le cours suivant elle vint avec un véritable châssis vitré en main. Dès lors, elle se rendit compte que sa véritable vocation était la sculpture (à moins que ce soit le professeur en question qui l'aurait gentiment reorientée...). Cette expérience lui changea la vie. Aujourd'hui bon nombre de ses oeuvres prennent en compte la totalité de l'espace architectural. Elle plonge les visiteurs dans l'expérience perceptive de l'espace.

Si j'évoque cette anecdote, c'est pour mieux faire comprendre de quels liens nous allons parler lors de ce cours : le geste quelque part fondateur d'Ann Veronica Janssens, traverse toutes les étapes nécessaires et obligatoires au projet de l'architecte, dont celles fondamentales : le changement d'échelle. Ann Veronica pense directement à l'échelle 1:1. Cette fenêtre, elle la veut "vraie", décontextualisée, pour en percevoir sa matérialité, son esthétique. En faisant cela, elle est effectivement d'abord sculpteur, Elle désolidarise la fenêtre de son sens premier, son usage.

Par son geste, sa fenêtre n'a d'usage que d'être contemplée, d'être objet d'art.



Horror Vacui,
Venezia Biennale, 1999.
Vues du montage de l'exposition /
Views of the preparation of the show.

MUHKA, Antwerpen, 1997.
(Curator: Liliane Dewachter.)

Brouillard artificiel et son /
Artificial mist and sound.

Deux grandes salles compètement
blanches et contiguës baignées par une
source de lumière naturelle contiennent
un brouillard blanc et dense qui se
maintient en suspension dans tout
l'espace. Ce brouillard donne de la
densité à la lumière et modifie la
perception de l'espace. Un micro placé à
l'extérieur du musée capte les sons
urbains, et les diffuse légèrement
amplifiés, à l'intérieur des salles /
*Two adjoining large white rooms,
bathed in natural light, filled with a
dense white mist that modifies the
perception of space. A microphone
placed outside the museum captures
the sounds of the city, and broadcasts
them, slightly amplified, inside the rooms.*

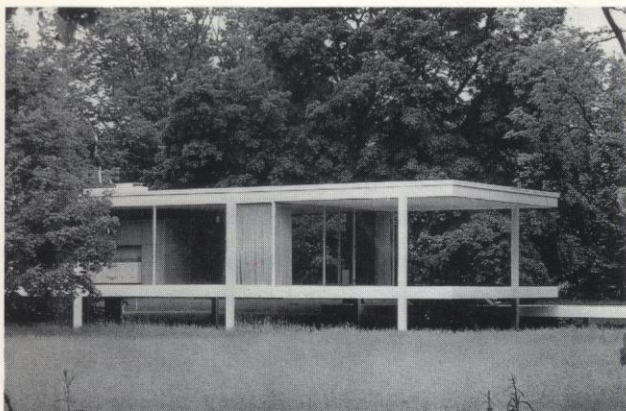




Hot Pink Turquoise in Copenhagen

Each year, the Danish Museum Louisiana outside Copenhagen incorporates new works of art into its collection with the help of funds and private donors. In the spring exhibition “Hot Pink Turquoise”, the museum is now exhibiting works by Belgian artist Ann Veronica Janssens for the first time.

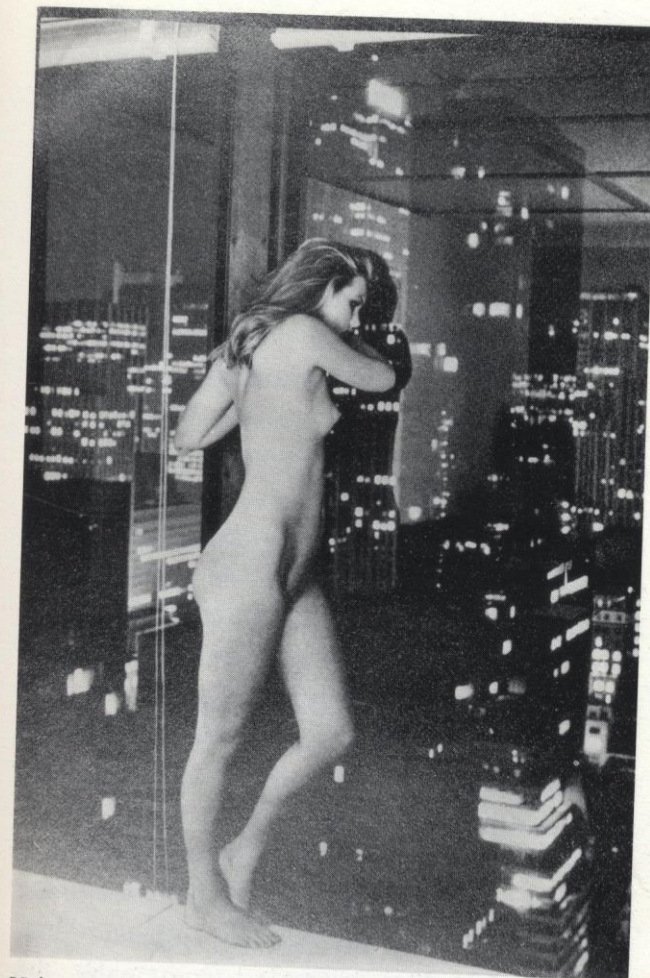
- Pour l'architecte, le processus est à l'inverse. La fenêtre n'est pas l'objet à contempler mais celui qui permet de contempler. La fenêtre a des utilités, et des usages. La fenêtre est un régulateur d'air, de température et de lumière. Aussi la fenêtre est à dessiner, à situer, à relier, elle cadre l'extérieur de l'intérieur, la fenêtre s'intègre à un ensemble, et d'un point de vue esthétique, à former part d'une composition, d'une façade en l'occurrence. En architecture, la fenêtre est un enjeu technique mais aussi philosophique fondamental. Entre les meurtrières d'un bunker et la Farnsworth house de Mies van der Rohe ou la glass house de Philip Johnson l'être humain est à l'abris, dans des conditions physiques et psychologiques diamétralement opposées.



Mies van der Rohe, *Farnsworth House*, Plano, Illinois, 1950.



Philip Johnson, *Philip Johnson House*, New Canaan, Connecticut, 1949.



Helmut Newton, *Patti Hansen au-dessus de Manhattan*, photo.

“Question d’Architecture : L’ART” abordera dans un premier temps cette notion du “faire”.

L’art tout comme l’architecture peuvent être “bien fait, mal fait ou encore pas fait”.

Ce qui est moins banal c’est ce principe d’équivalence que l’artiste Robert Filliou propose: “le bien, le mal ou le pas” serait à sortir, pour lui, d’un principe hiérarchique de valeurs. Si bien Filliou énonce la question dans le domaine de l’art , qu’en serait-il dans celui de l’architecture...

Nous pouvons voir une réponse dans la démarche d’un architecte comme Luc Deleu. Celui-ci attaque, par certains projets, le règlement inscrit dans le manuel de déontologie de l’ordre des architectes où l’architecte est dans l’obligation de veiller sur “l’esthétique” du projet et de conseiller son client, parfois au dépend des désirs exprimés par ce dernier.

Cette notion du “Faire” induit celle de sa valeur. Que valorise la société exactement dans l’objet d’art. Le fait qu’il soit bien fait ? la dextérité artisanale ? ou est-ce encore autre chose ? Que veut dire Marcel Duchamps par son principe d’indifférence ou par son concept iconoclaste du “ready made”.

À ce sujet il est recommandé de lire l’ouvrage de Walter Benjamin “l’oeuvre d’art à l’époque de sa reproductibilité technique” tout comme l’analyse subtile, plus imagées, de l’album de Tintin, “l’oreille cassée” faites par Michel Serres où sont abordées toutes ces notions de valeurs et d’aura d’un objet dans notre société.

Un autre rapport entre l'art et l'architecture qui sera abordé sera celui de l'exposition.

L'architecte peut être amené à dessiner, à scénographier une exposition, ou encore concevoir un musée, un centre d'art, une galerie etc. Comprendre cette question c'est d'abord en comprendre l'enjeu. C'est aussi en connaître l'histoire (cf. "L'invention des musées" de Roland Scharr, Gallimard ; cf. l'Art de l'exposition, édition du regard).

Certaines expositions ont transformé le cours de l'histoire de l'art. Par ailleurs, certains artistes font de l'exposition leur médium - Quelques exemples : la Wiener Sezession, les expositions Futuristes, l'Armory Show à NY et Chicago, El Lissitzky : l'Espace des abstraits à Hanovre, 1927, le pavillon espagnol à l'exposition universelle de Paris, 1937...et plus proches d'aujourd'hui "When Attitudes becomes Form", Berne 1969 avec Harald Szeemann et encore l'exposition Chambre d'Amis à Gand en 1986 de Jan Hoet.



Robert Filliou, portrait de l'artiste, bien fait, mal fait, pas fait, 1973, museo Reina Sofia , Madrid

En guise de conclusion, “question d’architecture : L’ART” abordera par des exemples, trois points essentiels pour appréhender l’art d’aujourd’hui et son rapport à l’architecture :

- le “faire” dans l’art...
- la “valeur” de l’art... et de là, la “valeur” du “faire”.
- la “monstration” de l’art...et de là, la “monstration” de la “valeur” du “faire”.

Aussi au travers ces trois points, en filigrane, le cours abordera la figure de l’artiste et de l’architecte dans notre société.

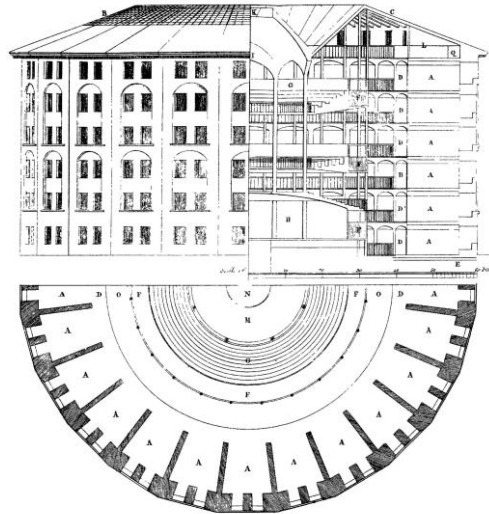
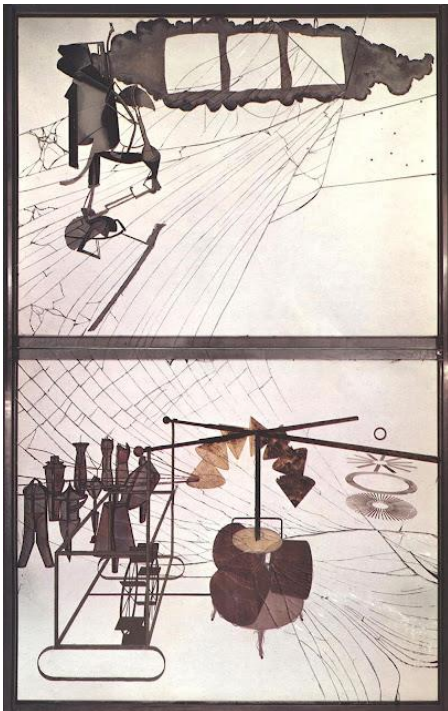
dernières années à "Question d'architecture : l'art »

- 2020 Calendrier, protocoles mis sous/en pratique
- 2021 Corps / Objet / Repetition / Espace
- 2022 La marche
- 2023 La Ligne
- 2024 L'art que l'on porte (Moving architecture)
- 2025 The Monuments of Passaic de Robert Smithson

Le dispositif :

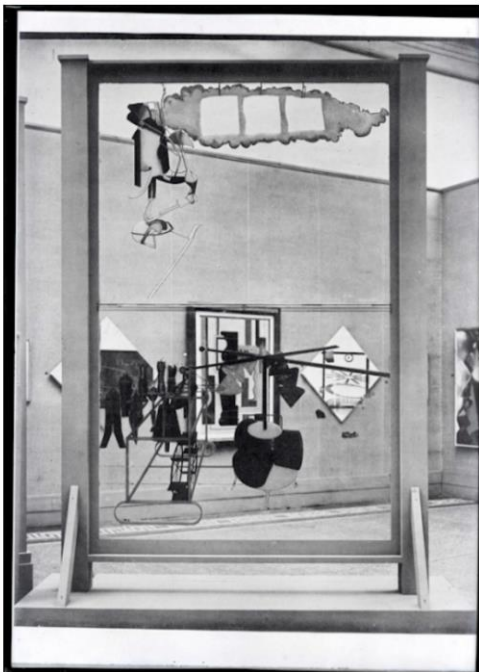
Un agencement de moyens matériels, techniques, humains, symboliques conçu pour atteindre un but précis, ce n'est pas un objet isolé, mais une relation entre éléments.

Ex: un dispositif de sécurité (caméras, règles, contrôles...) / un dispositif juridique (lois etc...) / un dispositif narratif (structure d'une récit) / un dispositif sportif (terrain de basket et autre, etc...)



Un dispositif célèbre en art :

« La Mariée mise à nue par ses célibataires, même »
dit *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp, réalisé entre 1915 et 1923



Le Grand verre (non accidenté) lors de Brooklyn The International Exhibition of Modern Art au Brooklyn Museum de New-York, 1926.
Photographie de Man Ray reproduite dans la revue Minotaure n°6.



1954 Le Grand verre à Philadelphie photo Hermann Landshoff





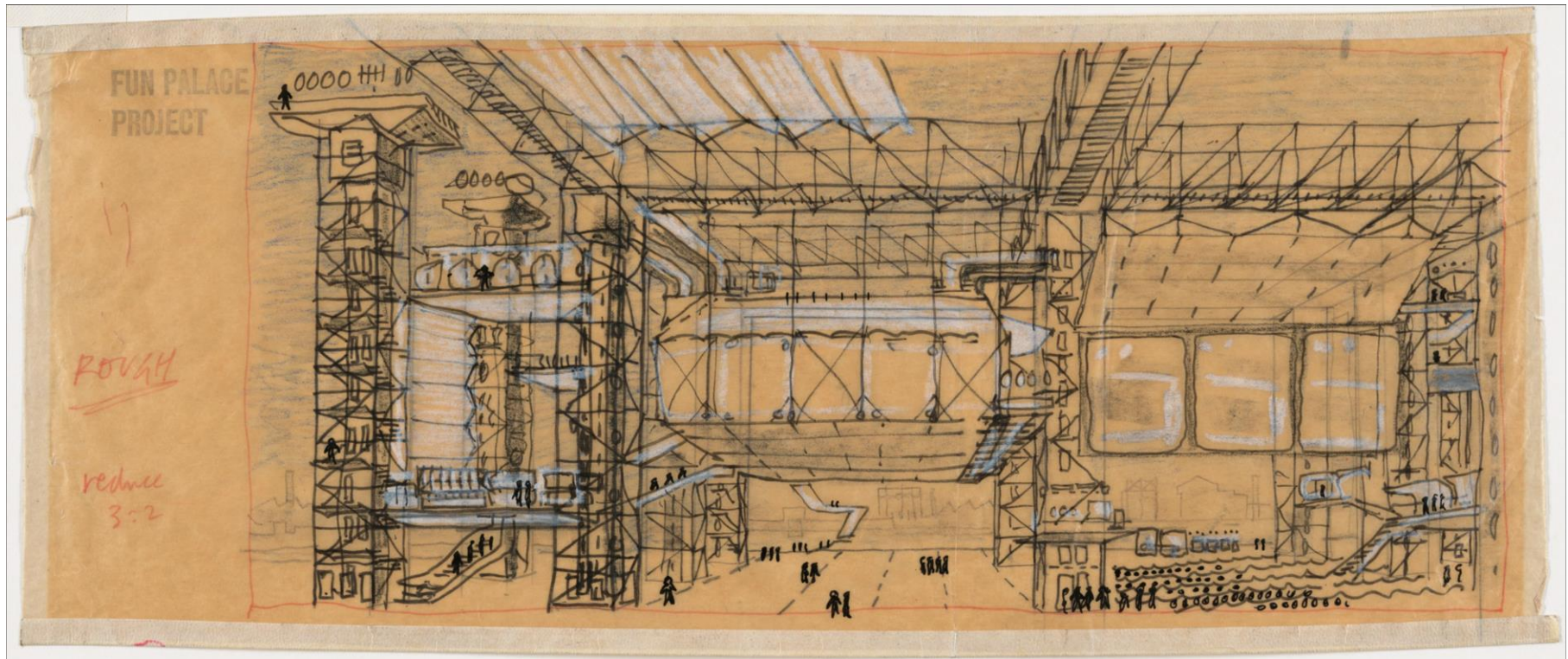
Un dispositif en art est la mise en relation entre l'œuvre, l'espace, le spectateur et le temps, par exemple : une installation, une performance, une scénographie, le parcours du visiteur, le son, la lumière, les règles de participation... Mais aussi les conditions même de monstration :

- Le socle - dispositif de sacralisation
- Le cadre - dispositif de découpe du visible
- Le white cube - dispositif spatial qui se prétend neutre par effacement idéologique mais qui ne l'est absolument pas !
- Le musée - dispositif de gouvernement des regards et des corps

En architecture un dispositif désigne :

l'organisation spatiale et matérielle qui permet des usages, des comportements, des mouvements, des désirs, des perceptions, des sensibilités

Un exemple de dispositif en architecture le FUN PALACE de Cédric Price





Cedric John Price, né le 11 septembre 1934 à Stone dans le Staffordshire et mort le 10 août 2003 à Londres, est un architecte britannique.

Cedric Price était un architecte radical d'approche intellectuelle, sociale et critique néanmoins optimiste, qui insistait sur le rôle de l'architecture comme processus de relations sociales et de dialogue entre la culture de masse et l'expérimentation critique et artistique.

Il débute en 1956 auprès de Ernö Goldfinger sur l'exposition *This is Tomorrow* à la Whitechapel Art Gallery. Il y rencontre Frank Newby, Alison et Peter Smithson, et surtout Reyner Banham qui devient son ami. En 1958, il devient professeur à l'Architectural Association School of Architecture, où il enseigne pendant six ans, et travaille également dans l'agence Fry, Drew & Partners. En 1959, il rencontre et se lie d'amitié avec l'architecte américain Richard Buckminster Fuller, dont les recherches inspireront ses travaux. Il fonde sa propre agence nommée Cedric Price Architects en 1960.

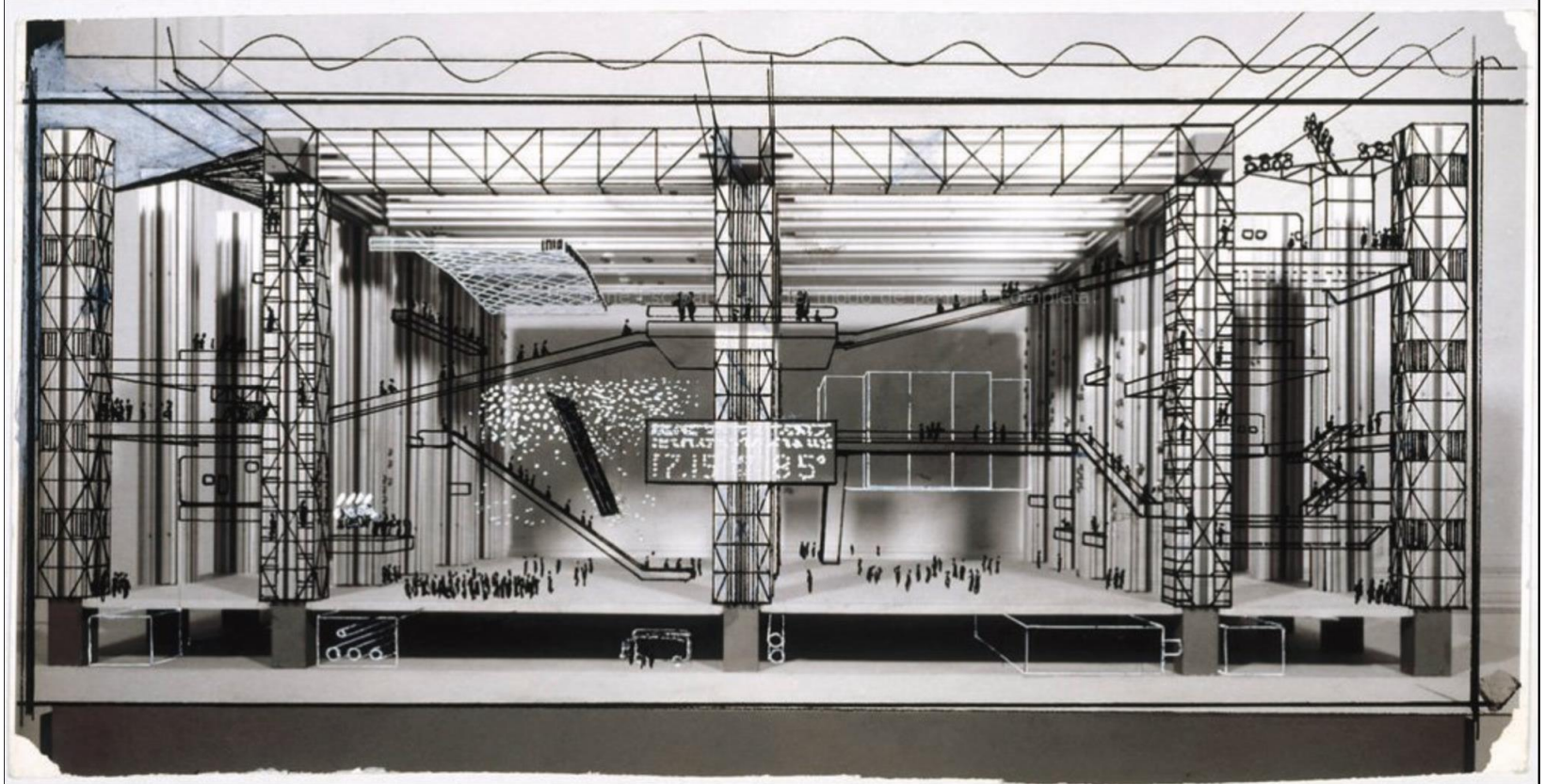
Le travail de Cedric Price explore le potentiel de l'architecture à participer au changement, à la croissance intellectuelle et au développement social. Il défend l'idée d'une architecture impermanente : un bâtiment n'est pas fait pour durer, mais au contraire pour évoluer.

Selon lui, le temps est la quatrième dimension à prendre en compte dans la conception d'un bâtiment.

Il redéfinit le rôle de l'architecte, dont la responsabilité est d'anticiper le changement afin de le mettre à la disposition de la société. Par ailleurs, il s'intéresse aux structures légères et aux nouvelles technologies. L'esthétique de son architecture s'inspire de l'architecture industrielle.



Snowdon Aviary, Zoo de Londres (1962-1965) avec Lord Snowdon, Cedric Price et Frank Newby



- « Fun Palaces » est un projet qui promeut la démocratie culturelle par la participation citoyenne aux arts, aux sciences et à la culture. Il encourage les individus et les groupes à créer leurs propres événements gratuits et interactifs, appelés Fun Palaces, organisés par et pour les communautés locales au Royaume-Uni et à l'international. Le week-end annuel de célébration, qui a lieu le premier week-end d'octobre, rassemble des milliers de bénévoles et d'associations locales qui organisent des Fun Palaces de manière indépendante afin de partager leurs compétences et leur créativité. La campagne remet en question les conceptions traditionnelles de la culture et vise à rendre les arts et les sciences accessibles à tous, en mettant l'accent sur l'inclusion et l'action collective. Elle s'inspire d'un concept développé par la metteuse en scène Joan Littlewood et l'architecte Cedric Price dans les années 1960.



Le Centre Pompidou, en octobre 1978 - Osbornb / Flickr

- Nous allons travailler en lien avec une exposition itinérante intitulée « Delightful Fun » montée par l'Ecole d'Architecture de Birmingham City University (Curateurs : Dr Ana Bonet Miro, Dr Maria Martinez Sanchez, Martin Brown). Elle a fait le tour de plusieurs écoles d'architecture au Royaume-Uni depuis 2024.
- À Birmingham nous sommes en relation avec l'atelier ARENA coordonné par le professeur Alessandro Columbano. Avec Question d'architecture : l'art, nous partagerons réflexions et réalisations avec les étudiants d'ARENA et cela, autour de l'esprit innovateur de Cédric Price.
- Nous souhaiterions la venue de cette exposition à la faculté d'architecture car elle serait inédite sur le continent et pourrait agir comme déclencheur de réflexions dans plusieurs cours et résonner avec certains ateliers. Dans l'exposition sont présentés des dessins conceptuels ainsi que des prototypes d'étals de marché. Ces travaux sont montrés aux côtés de documents d'archives et de dessins originaux issus de projets phares tels que « The Potteries Thinkbelt » (1964) et « Fun Palace » (1961) conçu avec Joan Littlewood. L'exposition contient des dessins couvrant différents stades de projet, depuis les esquisses d'intention, organigrammes de programmation jusqu'à ses gravures pour les concours et collages. Un matériel audio-visuel fait de plus découvrir la personnalité de Cedric Price, orateur hors-pair et personnage excentrique. Le travail graphique de Cedric Price a une grande valeur historique, vu son influence sur les architectes radicaux des années 60 et 70 (Archigram, Superstudio, Richard Rogers & Renzo Piano...)

- L'exercice consistera en la réalisation d'un dispositif d'art qui agira sur les corps, l'espace et le temps, à partir d'une préoccupation personnelle de l'étudiant, ce que Jacques Rancière définit comme « le partage du sensible ». Le dispositif sera en soit porteur d'un récit ou d'une expérience plastique, humaine, sociale, politique, physique, utile, inutile, active-iste, intime, extime, bavarde, muette, poétique...